

Riche vitrine du théâtre amateur

BULLE. Nouvelle satisfaction pour les Rencontres théâtrales: la 14^e édition a une fois de plus quasiment fait le plein. Le festival off devrait être au cœur des réflexions à venir.

ÉRIC BULLIARD

Les 14^{es} Rencontres théâtrales de Bulle, qui se tiennent tous les deux ans, se sont achevées samedi sur un nouveau succès. La salle de l'Hôtel de Ville a presque fait le plein et le théâtre amateur a pu, une fois de plus, donner des preuves de sa richesse et de sa vitalité.

«Comme à chaque édition, il y a eu de bons spectacles et d'autres qui l'étaient un peu moins, mais ça fait partie du jeu et il n'y a pas eu de catastrophe», commente le président Jérôme Maradan. Qui estime qu'un millier de spectateurs y ont assisté. «L'affluence est toujours un peu plus faible le jeudi: le fait de travailler le lendemain doit retenir certains.»

Cette édition s'est conclue sur une note originale, avec un souper-spectacle de Meurtres et mystères, qui se déroulait dans la troupe de Molière. «Le scénario reprenait des passages de pièces de Molière et col-

lait très bien aux Rencontres.»

Autre point positif: deux troupes participaient pour la première fois, Le Madrigal et Adverso Flumine, formé de jeunes comédiens et danseurs qui n'auraient pas forcément eu accès à une telle salle: «Les Rencontres doivent aussi servir à leur permettre de s'exprimer et de profiter de cette infrastructure.»

Soucis de durée

Pour l'avenir, Jérôme Maradan estime qu'il faudra insister sur un point: la longueur des spectacles. Le règlement prévoit 45 à 60 min, avec une tolérance à 70. Une durée idéale quand deux pièces se succèdent, comme l'a démontré la soirée de jeudi. Pas question en revanche de revenir sur ces deux spectacles par soir: «Pour que ce soit vraiment des rencontres, nous tenons à cette formule, qui permet de se faire côtoyer deux troupes, deux univers, deux publics...»

Toujours à l'Hôtel de Ville

Autre thème à discuter pour 2013: le festival off. Cette année, il a été pris en charge par les Tréteaux de Chalamala et réduit à quelques courtes pièces jouées au parc Saint-Paul, bien suivies par le public. «Le off représente beaucoup d'investissement, souligne Jérôme Maradan. Pour le développer, il faut



Cette année, le off était réduit à de courtes pièces présentées par les Tréteaux de Chalamala, au parc Saint-Paul. CLAUDE HAYMOZ

être plus nombreux au comité.» Quant aux normes de sécurité qui ont poussé les Francomanias à quitter l'Hôtel

de Ville, elles ne devraient pas avoir de conséquences pour les Rencontres, qui se situent dans les limites maximales de

300 personnes par soir.

A moyen terme, Jérôme Maradan avoue qu'il souhaiterait passer la main. «Mais je ne vais

pas laisser tomber les Rencontres. Soit son avenir est assuré parce que quelqu'un reprend la présidence, soit je rempile.» ■

Une fraîcheur pétillante

NOUVEAU THÉÂTRE. Depuis sa première venue aux Rencontres, en 1999, le Nouveau Théâtre a pris l'habitude de présenter des spectacles enlevés, soignés, pétillants. La troupe a une patte reconnaissable, un style et un indéniable savoir-faire. Vendredi, sa version de *Barbe-Bleue* n'a pas fait exception.

Critique

Comme les précédentes mises en scène de Nicole Michaud, le spectacle est d'abord visuel. Dans les ébouriffants costumes, dans les décors de tentures, dans les maquillages, les chorégraphies et les éclairages colorés, on sent l'envie de créer un univers à part. De faire rêver le spectateur, de l'emmener dans une féerie, qui colle à l'histoire de Charles Perrault.

Adapter un conte aussi célèbre recelait toutefois un piège: on a parfois l'impression que le souci de raconter l'histoire passe au second plan. La pièce semble partir du principe que tout le monde la connaît, d'où, par moments, un léger manque de clarté. Et l'usage de rimes n'ajoute pas à la compréhension, même s'il crée un humour du plus bel effet. Du genre «Barbe-Bleue, en vrai samouraï, eut des funéraires... de merdaille.»



JESSICA GÉNOUD

Tout le spectacle joue d'ailleurs sur ce décalage, un deuxième degré irrésistible. Dans le jeu (avec notamment un étonnant Dany Walker dans le rôle-titre), dans le rythme, l'utilisation de l'espace, ce pétillant *Barbe-Bleue* demeure d'une fraîcheur et d'une inventivité jubilatoires. EB

Un long voyage

LE MADRIGAL. En découvrant le programme des Rencontres, une question s'est imposée: comment Le Madrigal va-t-il faire tenir *Transport de femmes* en une heure, comme le veut le règlement de la manifestation? Au final, il lui a fallu le double pour présenter cette célèbre pièce de Steve Gooch, qui conte le drame de prisonnières anglaises envoyées en Australie, au début du XIX^e siècle.

Un texte cru (qui finit par laisser à force de jouer presque uniquement sur ce registre), des personnages forts, une succession de scènes souvent statiques, à fond de cale: *Transport de femmes* est un défi difficile pour une troupe d'amateurs. Il faut donc saluer le courage du Madrigal, son refus de la facilité. La troupe s'est à l'évidence démenée pour creuser les personnages, leur donner corps. Et l'on sent, deux heures durant, l'impressionnante somme de travail, en particulier pour les six rôles féminins.

La mise en scène de Nicolas Bussard vise le réalisme et la sobriété, avec la bonne idée d'y intégrer d'émouvantes chansons signées Etienne Crausaz. Sans doute la meilleure option pour un tel texte, mais certains détails auraient pu être soignés davantage (le médecin qui lance «rhabillez-vous» à une femme tout habillée ou qui désinfecte les plaies d'une autre à travers ses vêtements).

La principale difficulté demeure toutefois le rythme, souvent lent. Ajouté à la longueur de la pièce, il a rendu ce voyage presque interminable... Reste qu'il s'agissait d'une première: s'il est repris ailleurs, ce *Transport de femmes* va sans doute se roder et gagner en vitalité. EB

Foyer de Bouleyres, le PLR bullois s'explique

BULLE. Pas d'action sans réaction. Le rebondissement pénal (*La Gruyère* du 4 juin) qui a secoué ce qu'il est désormais convenu d'appeler l'affaire du Foyer de Bouleyres a suscité une réaction de la part du Parti libéral-radical bullois. L'attribution du mandat d'architecture pour la rénovation du foyer a fait l'objet d'un recours au Tribunal cantonal. L'affaire a pris une teinte clairement politique après qu'un individu se revendiquant du PLR bullois a proféré des menaces à l'encontre des architectes du bureau recourant RB.CH. Il s'en est pris particulièrement à Nicolas Rime, menaçant sa carrière professionnelle et politique sous la

bannière socialiste.

Réuni dans l'urgence dimanche soir, le comité radical a préparé ses explications qu'il a livrées à la presse lundi. Il confirme que la personne concernée fait partie de son comité. «Il a agi de son propre chef. Nous ne sommes au courant de cette affaire que par ce qui a été publié dans les journaux et nous attendons d'en savoir plus pour prendre les décisions nécessaires», précise le président Auguste Dupasquier.

Le radical contre qui RB.CH et Nicolas Rime ont déposé plainte est soutenu par son parti jusqu'à ce que les événements soient tirés au clair. Une

exclusion n'est pour l'heure pas envisagée contre ce membre «par ailleurs très méritoire pour son engagement important dans la vie publique et politique bulloise et auprès des sociétés». En attendant, il a tout de même été suspendu.

L'acte d'une personne malade

«On ne tire pas sur une ambulance», exprime encore le PLR. La santé mentale du membre en question avait inquiété le comité ces derniers temps, ce qui fait dire au parti qu'il «a commis ces maladresses sous le coup de la maladie». L'après-midi même, il était d'ailleurs hospitalisé.

La plainte pénale porte également sur une violation du secret de fonction. L'individu est apparu trop bien informé d'un dossier censé être confidentiel. «En ce qui concerne le recours dans l'affaire, le comité du PLR a été succinctement informé. Il n'est jamais entré en matière, car ceci ne le concerne pas», commente Pierre Cottier, membre. Jamais donc le secret de fonction n'a été transgressé.

Les radicaux s'estiment «mouillés» dans cette affaire malgré eux. Ils regrettent les événements pour tous les protagonistes concernés. Ils déplorent également que l'affaire du Foyer de Bouleyres soit ainsi politisée et en

appellent à ce que «le climat politique redevienne serein». Dans la ligne de mire: le Parti socialiste, évidemment.

«Il ne s'agit pas là d'un cheval de bataille», explique le président des socialistes bullois Didier Page. Les faits nous ont fait réagir de manière proportionnée. Sachant que c'est l'initiative malheureuse d'une personne souffrante, le soupçon d'une attaque partisane est levé. Nous sommes rassurés, mais regrettons qu'un de nos membres élus ait connu des heures difficiles.»

Par ailleurs, Pierre Mauron, l'avocat des plaignants, fait savoir que ses clients pourraient envisager de retirer leur plainte. ■